

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)**11. Val Richer, Mardi 7 juin 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven**

## 11. Val Richer, Mardi 7 juin 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Empire \(France\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Religion](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1853-06-07

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3486, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

11. Val Richer Mardi 7 Juin 1853

Les Anglais n'ont pas envie de la guerre. Vous ne prendrez pas Constantinople.

L'Empire Ottoman ne tombera pas demain. Greville a raison de se dire sûr de l'Autriche et de la Prusse en tant qu'il veut dire que l'Autriche et la Prusse s'emploieront à empêcher la guerre, c'est-à-dire à faire en sorte que vous ne demandez pas trop et que la Turquie vous cède assez.

Dans Phèdre, Hippolyte dit :

Un seul jour ne fait pas d'un mortel vertueux,

Un coupable assassin, un lâche incestueux.

J'en dis autant de Pétersbourg, de Londres, de Vienne, un seul jour ne fait pas, d'un gouvernement sensé, un fou. Vous resterez sensés, et les autres aussi. Et vous aurez où aller, Paris ou Londres, à votre choix. Il n'y a de question que celle des plus ou moins grands embarras qu'il faudra traverser pour arriver au but. Peut-être quelques coups de canon avant la paix. J'en doute. Pourtant cela se peut. Vous êtes en effet bien engagés ; et il vous faut quelque chose pour vous dégager. Si l'Europe a un peu d'esprit, elle vous ouvrira la porte qu'il vous fait. Cela ne me paraît pas bien difficile.

Je viens de retourner mon papier. Pardonnez moi les tâches qui sont sur la dernière page. Je n'ai pas fait attention que la première n'était pas sèche.

Le rapport de M. Billault à l'Empereur sur la session au corps législatif, m'a amusé. Encore quelques injures au régime parlementaire, pour la convenance. Et puis de grands efforts pour bien établir que dans la session qui finit, on a fait beaucoup de rapports, beaucoup de lois, beaucoup discuté, beaucoup amendé, qu'on a été très parlementaire, sans que personne s'en doutât.

Les hommes ne peuvent se résoudre, à dire tout simplement la vérité, ni à mentir tout à fait. Je vois que le mariage du duc de Brabant se fera à Bruxelles et non pas à Vienne. C'est donc à Bruxelles qu'ira la Reine Marie Amélie. Point d'embarras donc pour les rencontres dans la maison de Bourbon. On en était assez préoccupé.

Je garde les lettres d'Ellice puisque vous ne me demandez pas de vous les renvoyer. L'étourderie de Lord John Russell me paraît grosse. La commission de ces trois catholiques peut avoir des conséquences graves pour le cabinet. Qu'avait-il besoin de se laisser aller à cet accès de franchise protestante ? Est-ce pure étourderie ou bien recherche de popularité ?

Dix heures et demie.

Votre grosse nouvelle ne me fait pas changer d'avis depuis le commencement, j'admets la possibilité au canon, mais d'un canon qui n'allumera pas un grand feu, le seul qui mérite qu'on s'en inquiète. Seulement je deviens de plus en plus curieux de savoir comment Europe et Russie se tireront de cet embarras. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 11. Val Richer, Mardi 7 juin 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-06-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4805>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 7 juin 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Les Anglais n'ont pas envie de la guerre. Vous ne prendrez pas Constantinople. L'Empire Ottoman ne tombera pas demain. Dreville a raison de se dire sûr de l'Autriche et de la Prusse, on sait qu'il veut dire que l'Autriche et la Prusse s'emploieront à empêcher la guerre, c'est-à-dire à faire en sorte que vous ne demandiez pas trop et que la Turquie vous cède assez. Dans Phèdre, Hippolyte dit:

Un seul jour ne fait pas, d'un mortel vertueux,  
Un coupable assassin, un lâche incertain.

J'en dis autant de Pétersbourg, de Londres, de Vienne; un seul jour ne fait pas, d'un gouverneur sûr, un fou. Vous resterez seuls, et les autres aussi. Et vous aurez où aller, Paris ou Londres, à votre choix.

Il n'y a de question que celle de plus ou moins grands embarras, qu'il faudra traverser pour arriver au but. Peut-être quelque coup de canon avant la paix. J'en doute. Pourtant cela se peut. Vous êtes en effet bien engagé; et il vous faut quelque chose pour

Voulez-vous, si l'Europe a un peu d'esprit  
elle vous ouvrira la porte qui vous faut.  
Cela ne me parait pas bien difficile.

Je viens de retourner mes papiers.  
Parlez-moi moi les tâches qui sont sur la  
dernière page. Je n'ai pas fait attention  
que la première n'était pas sèche.

Le rapport de M. Billault à l'Empereur  
sur la session du Corps Législatif m'a  
amusa. Encore quelques injures au régime  
parlementaire, pour la commodité. Et puis  
de grands efforts pour bien établir que, dans  
la session qui finit, on a fait beaucoup de  
rapports, beaucoup de loi, beaucoup discuté,  
beaucoup amendé, qu'on a été très parlementaire  
sans que personne s'en doutât. Les hommes  
ne peuvent se résoudre, ni à dire tout  
simplement la vérité, ni à mentir tout  
à fait.

Je vois que le mariage du duc de Brabant  
se fera à Bruxelles, et non pas à Vienne.  
C'est donc à Bruxelles, qu'ira la Reine  
Marie. Adieu, Saint d'Ambrass, donc pour  
les rencontrer dans la maison de Bourbon.  
On en était assez préoccupé.

Je garde les lettres d'Elise puisque vous ne  
me demandez pas de vous les renvoyer.

L'étonnement de Lord John Russell me paraît  
grossier. La démission de ce traître catholique,  
peut avoir des conséquences graves pour le cabinet.  
Qu'avait-il besoin de se laisser aller à ces  
de franchise protestante? Est-ce pure étonnement  
ou bien rathuscha de popularité?

Adieu, et bonne nuit.

Votre bonne nouvelle ne me fait pas  
changer d'avis. Depuis le commencement,  
j'admets la possibilité des canons, mais  
d'un canon qui n'allumera pas un grand feu,  
le seul qui mérité qu'on s'en inquiète. Seulement  
je deviens de plus en plus curieux de savoir  
Comment l'Europe et l'Autriche de l'Autriche de  
ces embarras. Adieu, adieu.